

## Psychanalyse populaire *versus* psychanalyse pour initiés

**Jacques Van Rillaer**

Professeur à l'université de Louvain

Extrait de : C. Meyer, M. Boch-Jacobsen, J. Cottraux, D. Pleux, J. Van Rillaer  
*et al.*

### ***Le livre noir de la psychanalyse***

Paris : éd. Les Arènes, 2005, p. 235-241

(Dans la 2<sup>e</sup> édition, remaniée, p. 242-249)

En poche : Édition 10/18, 2007, n° 3991, p. 298-306

Les psychanalystes se plaisent à souligner le caractère révolutionnaire de leur doctrine. Freud n'écrivait-il pas : « Il n'est rien dans la structure de l'homme qui le prédispose à s'occuper de psychanalyse »<sup>1</sup> ? Comment dès lors expliquer que le langage freudien soit devenu, au fil du XX<sup>e</sup> siècle, « la » référence de tout un chacun pour parler des conflits intérieurs, conjugaux, pédagogiques, voire sociaux ? Aujourd'hui, on parle de « l'Œdipe du petit » ou de « la pulsion de mort » d'un collègue, comme on aurait autrefois invoqué un proverbe ou une croyance populaire.

En fait, les idées psychanalytiques qui font aujourd'hui partie du *sens commun* ne sont ni choquantes ni spécifiquement freudiennes. En revanche, les conceptions les plus « révolutionnaires » de la psychanalyse demeurent assez confidentielles. Du reste, les psychanalystes déplorent que les idées répandues dans le grand public soient une version abâtardie de la doctrine du Père-fondateur.

Serge Leclaire écrit : « La chose freudienne a été domestiquée, ajustée, stérilisée, rangée en de trop justes places : elle est psychologique, biologique, médicale et psychiatrique, littéraire, sociologique, philosophique, religieuse, morale, métaphysique, pataphysique. Les adaptateurs triomphent et se répandent. Mais Freud nous a montré la voie de l'intransigeance »<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup>. Lettre du 28.5.1911, citée dans L. Binswanger (1966) *Discours, parcours, et Freud*. Trad., Paris, Gallimard, p. 299.

<sup>2</sup>. Leclaire, S. (1996) *Ecrits pour la psychanalyse*, Paris, Arcanes, vol. 1, p. 47 (souligné par J.V.R.).

Dans son livre, qu'il ne destine pas au grand public, Leclaire parle de la « vraie » psychanalyse, celle qui n'est pas « domestiquée » ni « adaptée ». Par exemple, le célèbre psychanalyste parisien rapporte comme suit un entretien avec Françoise Dolto :

« Je lui dis mon intention d'entreprendre une analyse didactique, et alors que nous parlions d'un intérêt commun pour la tradition hindoue qui m'a toujours paru si riche et attachante, je m'entendis faire cette réponse : “L'attrait que vous éprouvez pour la culture et la mystique hindoues correspond à un caractère anal, de toute évidence, c'est très typique” »<sup>3</sup>.

Ce que disait là Françoise Dolto, sans l'ombre d'une réserve, est *typique* de ce qui s'entend dans les conversations entre freudiens, s'enseigne dans les associations de psychanalyse et s'écrit dans les revues spécialisées ou confidentielles. Ce discours d'initiés est très différent de celui qui s'adresse au grand public, par l'intermédiaire des ouvrages de vulgarisation et des médias.

Très peu de psychanalystes agissent comme Lacan qui, au sommet de sa gloire, se permettait de dire tout haut ce qui se murmure parfois entre initiés :

« Notre pratique est une escroquerie, bluffer, faire ciller les gens, les éblouir avec des mots qui sont du chiqué, c'est quand même ce qu'on appelle d'habitude du chiqué. [...] Du point de vue éthique, c'est intenable, notre profession ; c'est bien d'ailleurs pour ça que j'en suis malade, parce que j'ai un surmoi comme tout le monde.

[...] Il s'agit de savoir si Freud est oui ou non un événement historique. Je crois qu'il a raté son coup. C'est comme moi, dans très peu de temps, tout le monde s'en fouta de la psychanalyse »<sup>4</sup>.

La plupart des psychanalystes, à commencer par Freud, pratiquent *le double discours*. Une grande partie de la population ignore qu'il y a deux formes de psychanalyse : la psychanalyse « populaire », constituée principalement d'idées de bon sens traduites en vocabulaire freudien, et la forme « intransigeante », réservée aux initiés.

---

<sup>3</sup>. *Ibidem*, p. 19.

<sup>4</sup>. Extraits d'une conférence prononcée à Bruxelles le 26 février 1977, publiés dans *Le Nouvel Observateur*, septembre 1981, n° 880, p. 88. Dans son séminaire du 15 mars 1977 à Paris, Lacan mettait un bémol à ce qu'il avait lâché à Bruxelles : « Je pense que, vous étant informés auprès des Belges, il est parvenu à vos oreilles que j'ai parlé de la psychanalyse comme pouvant être une escroquerie. [...] La psychanalyse est peut-être une escroquerie, mais ça n'est pas n'importe laquelle — c'est une escroquerie qui tombe juste par rapport à ce qu'est le signifiant, soit quelque chose de bien spécial, qui a des effets de sens » (« L'escroquerie psychanalytique », *Ornicar? Bulletin périodique du champ freudien*, 1979, 17, p. 8).

## Psychanalyse populaire et psychanalyse experte

En 1965, je fus accepté à l'École belge de Psychanalyse. Je commençai mon analyse didactique et suivis deux cours : l'un sur *L'interprétation des rêves* de Freud, l'autre sur un article de Mélanie Klein, *L'analyse des jeunes enfants*.

Jusqu'alors j'avais lu quelques livres de Freud et j'en avais retenu des choses tout à fait raisonnables qui, je l'ignorais, avaient déjà été défendues bien avant lui<sup>5</sup> :

- Nous ne sommes pas conscients de toutes nos motivations
  - Le plaisir sexuel est une expérience précieuse et importante, même chez les enfants
  - Les relations affectives et les traumatismes de l'enfance influencent des réactions à l'âge adulte
  - Les comportements des parents conditionnent fortement ceux des enfants
  - Nous sommes tous égocentriques ou « narcissiques »
  - Cela fait du bien d'être écouté quand on souffre
  - Un discours rationnel peut cacher des problèmes affectifs
- Etc.

Le séminaire kleinien me surprit. L'animatrice — une psychiatre qui était « la » psychanalyste d'enfants de mon université — expliquait, sans la moindre réserve, que les enfants qui regardent la télévision ont en fait envie de découvrir la « scène primitive », c'est-à-dire le coït parental. Son affirmation se fondait sur le texte de Mélanie Klein datant de 1923, c'est-à-dire avant l'apparition du petit écran :

« Théâtres et concerts et, en fait, *toute* représentation où il y a quelque chose à voir ou à entendre symbolisent *toujours* le coït des parents : le fait d'écouter et de regarder symbolise l'observation réelle ou imaginaire, tandis que le rideau qui tombe représente les objets qui gênent l'observation, tels que les couvertures, le montant du lit, etc. »<sup>6</sup>

---

<sup>5</sup>. C'est seulement dix ans plus tard, en lisant l'ouvrage de Henri Ellenberger (*The Discovery of the Unconscious*, New York, Basic Books, 1970, 932 p., trad., *A la découverte de l'Inconscient. Histoire de la psychiatrie dynamique*. Villeurbanne, Simep, 1974, 760 p.), que j'admis la thèse d'Eysenck et Wilson : *les énoncés les plus intéressants des psychanalystes sont généralement repris à des prédécesseurs* (philosophes, psychiatres, psychologues, etc.) ; *les énoncés spécifiquement psychanalytiques sont le plus souvent sans aucune valeur scientifique* (*The experimental study of freudian theories*, London, Methuen, 1973, 406 p.).

<sup>6</sup>. Klein, M. (1948) *Essais de psychanalyse*, trad., Paris, Payot, p. 136s (italiques de J.V.R.).

A l'époque, je n'avais pas le réflexe de demander sur quels *faits concrets* et sur quels *raisonnements précis* se basaient cette « loi » psychologique (A = toujours l'équivalent [inconscient] de B). Je n'osais pas encore penser que l'interprétation de Klein n'était que le produit d'une imagination freudienne. Seuls les mots « *toute* » et « *toujours* » me gênaient. Comme je demandai timidement si c'était bien absolument *toujours* le cas — j'avais la conviction que ce n'était pas le mien —, je m'entendis répondre que c'était toujours ainsi dans l'Inconscient, mais que le processus du refoulement empêchait les non-analysés de le comprendre. Dans la préface du livre où figurait l'article, Ernest Jones — disciple orthodoxe de Freud — écrivait que les critiques adressées à Klein s'expliquaient « comme des craintes devant la pénétration rigoureuse et *intransigeante* de la psychanalyse dans les profondeurs les plus secrètes de l'esprit des enfants »<sup>7</sup>.

Voilà comment j'appris qu'il existait deux doctrines bien distinctes : d'une part, la psychanalyse destinée à un public qu'on ne peut effaroucher, celle que j'avais abordée via les *Cinq leçons sur la psychanalyse*<sup>8</sup> et autres ouvrages *ad usum delphini*, et d'autre part, la doctrine des psychanalystes qui officient dans ce Saint des Saints qu'est leur Société de psychanalyse. Entre eux, les initiés peuvent se dire ce que Jung écrivait à Freud : « C'est une cruelle jouissance que d'être en avance de Dieu sait combien de décennies sur le bétail à cornes » (11-8-1910).

Les psychanalystes suivent habituellement ce principe de Freud :

« Traiter les gens comme les malades en analyse ; avec un calme souverain ne pas prêter l'oreille au “non”, continuer à exposer son objet, mais ne rien leur dire de ce dont une résistance par trop grande les éloigne »<sup>9</sup>.

« Traiter les gens comme des malades » est une consigne très claire pour un analyste. Elle revient à parler avec prudence, à ne communiquer des interprétations que moyennant deux conditions définies par Freud : « Lorsque, par une préparation, le malade est arrivé lui-même à proximité de ce qu'il a refoulé » ; « lorsqu'il s'est attaché (*transfert*) au médecin de telle sorte que les sentiments à son égard rendent une fuite rapide impossible »<sup>10</sup>. En d'autres mots : on tient secret ce qui choque les non-initiés, on leur dit seulement ce qu'ils sont disposés à entendre.

---

<sup>7</sup>. *Ibidem*, p. 26 (italiques de J.V.R.).

<sup>8</sup>. 1910, trad., Petite bibliothèque Payot. Conférences prononcées par Freud en 1909 à l'université Clark (Worcester, Etats-Unis), à l'invitation de Stanley Hall, célèbre psychologue formé à Harvard, qui s'intéressera beaucoup au freudisme, pour ensuite s'en détourner et lui préférer la théorie d'Adler.

<sup>9</sup>. Lettre du 12-11-1908, à Karl Abraham.

<sup>10</sup>. « Ueber “Wilde” Psychoanalyse » (1910), *Gesammelte Werke*, Fischer, VIII, p. 123s.

## Un exemple : versions populaire et freudienne du complexe d'Œdipe

Aujourd'hui, bon nombre d'Occidentaux cultivés, qui entendent un petit garçon dire « quand je serai grand, je me marierai avec maman », pensent que Freud avait raison d'affirmer l'universalité du complexe d'Œdipe. En fait, ce qu'écrit Freud est d'un autre ordre : entre trois et cinq ans, le garçon désire véritablement « *tuer son père et avoir des rapports sexuels avec sa mère* »<sup>11</sup>. Dans les termes de Lacan :

« Le rapport sexuel, il n'y en a pas, mais cela ne va pas de soi. Il n'y en a pas, sauf incestueux. C'est très exactement ça qu'a avancé Freud — il n'y en a pas, sauf incestueux, ou meurtrier. Le mythe d'Œdipe désigne ceci, que la seule personne avec laquelle on ait envie de coucher, c'est sa mère, et que pour le père, on le tue »<sup>12</sup>.

Ces mêmes adultes cultivés ignorent souvent que Freud fait non seulement du complexe d'Œdipe « le complexe nucléaire » de *tous* les troubles névrotiques, mais également la base des institutions culturelles :

« La plus importante situation de conflit que l'enfant ait à résoudre est celle de la relation aux parents, le complexe d'Œdipe. [...] Des réactions contre les revendications pulsionnelles du complexe d'Œdipe procèdent les performances les plus précieuses et socialement les plus significatives de l'esprit humain, aussi bien dans la vie de l'individu que vraisemblablement aussi dans l'histoire de l'humanité en général. Lors du surmontement du complexe d'Œdipe apparaît aussi, dominant le moi, l'instance morale du sur-moi »<sup>13</sup>.

« On retrouve dans le complexe d'Œdipe l'origine de la religion, de la morale, de la société et de l'art, et cela en pleine conformité avec la thèse psychanalytique selon laquelle ce complexe forme le noyau de toutes les névroses »<sup>14</sup>.

À moins d'être initié, l'adulte occidental ignore que, selon Mélanie Klein, *tous* les enfants commencent leur Œdipe dès la *première* année de la vie :

---

<sup>11</sup>. « Einige Charaktertypen aus der psychoanalytischen Arbeit » (1916), *Gesammelte Werke*, Fischer, X, p. 391.

<sup>12</sup>. *Ornicar? Bulletin périodique du champ freudien*, « L'escroquerie psychanalytique », 1979, 17, p. 9s. En disant qu'« il n'y a pas de rapport sexuel », Lacan veut peut-être dire (mais avec lui rien n'est jamais sûr) qu'*inconsciemment* nos relations sexuelles sont *toujours* incestueuses. Freud écrivait quelque chose qui ressemble à cette affirmation : « L'acte de téter le sein maternel devient le point de départ de toute la vie sexuelle, le prototype jamais atteint de toute satisfaction sexuelle ultérieure » (*Vorlesungen zur Einführung in die Psychoanalyse*, 1917, *Gesammelte Werke*, Fischer, XI, p. 325, trad., *Leçons d'introduction à la psychanalyse, Œuvres complètes*, P.U.F., XIV, p. 324).

<sup>13</sup>. Freud, S. (1926) "Psycho-analysis", trad., *Œuvres complètes*, PUF, 1992, XVII, p. 294.

<sup>14</sup>. *Totem und Tabu* (1913), rééd. dans *Gesammelte Werke*, Fischer, IX, p. 188.

« La frustration du sein maternel amène les garçons comme les filles à s'en détourner, et stimule en eux le désir d'une satisfaction orale assurée par le pénis du père. [...] Les désirs génitaux pour le pénis du père, qui se mêlent aux désirs oraux, sont le fondement des stades précoces du complexe d'Œdipe positif chez la fille, inversé chez le garçon »<sup>15</sup>.

Faut-il préciser qu'il peut arriver qu'un garçon désire sexuellement sa mère et souhaite la mort de son père, mais que la présence de ces désirs n'est pas plus naturelle que leur absence ? De nombreuses recherches ont réfuté la thèse de l'universalité du complexe d'Œdipe<sup>16</sup>. Chez la majorité des enfants, il n'est pas question de désir *incestueux* ni de souhait de *mort*, mais seulement d'affection, de rivalité et d'hostilité. Quelques recherches montrent qu'entre trois et cinq ans, les enfants préfèrent plus souvent le parent de sexe opposé que l'autre, mais cette préférence est loin d'être absolue. Elle dépend pour une large part de la structure familiale et des attitudes parentales. Quant à faire du complexe d'Œdipe le *fons et origo* de la Culture, de la conscience morale, des troubles mentaux, etc., on n'y parvient que dans le cadre d'une pensée mythique. La psychologie scientifique ici ne reconnaît à Freud qu'un mérite important : avoir discuté très librement de la sexualité des enfants et avoir dédramatisé les passions précoces.

Les freudiens qui veulent à tout prix sauver le « complexe nucléaire » n'ont pu le faire qu'en le « domestiquant » et en le « stérilisant ». Ainsi, le désir de « coucher avec la mère » a fait place à la « fusion avec l'objet naturel » ou à « l'immersion dans la Nature », et « l'envie de tuer le père » est remplacée par « la confrontation au porteur de la Loi » ou « l'ouverture à la Culture ».

Déjà en 1912, Jung concevait le complexe d'Œdipe de façon métaphorique ou symbolique : la Mère signifiait l'Inaccessible auquel l'individu doit renoncer en vue de la Culture ; le Père tué par Œdipe était le « père intérieur » dont le sujet doit se libérer pour devenir autonome, etc. Freud, *l'intransigeant*, comme l'appelle Leclaire, qualifiait cette conception de « *rétrograde* »<sup>17</sup>.

## Idiomes psychanalytiques popularisés

Aujourd'hui la conversation de bon nombre de Français et de Belges francophones est truffée d'expressions psychanalytiques. J'invite le lecteur, qui souhaite parler sans référence à Freud ou à Lacan, à se reporter à l'encadré. Avec un peu d'attention, il pourra facilement traduire les expressions freudo-lacaniennes dans la langue de Littré. Principal risque : paraître inculte.

---

<sup>15</sup>. Klein, M. (1948) *Essais de psychanalyse*, trad., Payot, 1976, p. 411s.

<sup>16</sup>. Voir p.ex. J. Van Rillaer (1980) *Les illusions de la psychanalyse*, Mardaga, p. 308-313.

<sup>17</sup>. "Zur Geschichte der psychoanalytischen Bewegung" (1914), *Gesammelte Werke*, X, p. 108.

**Expressions****Non-freudiennes**

Affection (amour) pour le psy  
 La conscience morale  
 L'amour-propre, l'égoïsme  
 Un extraverti  
 Louis a imaginé  
 Interdiction d'un plaisir  
 Simon aime sa maman  
 Simon désobéit à son père  
 Mère (sur)protectrice  
 Mère affectueuse  
 Envie d'autonomie  
 vis-à-vis des parents  
 Femme autoritaire  
 Femme soumise  
 Patiente irritante  
 Personne ponctuelle  
 Personne économe  
 Sophie voudrait un enfant  
 Luc se fâche  
  
 Coup, gifle  
 Léo a peur de mourir  
 Oublier, renoncer  
 Ne pas être d'accord  
 Je me demande  
  
 Je ne comprends pas pourquoi...  
 ...j'ai fait cela  
 Paul boit trop d'alcool  
 Le symptôme

**Expressions****psychanalytiques**

Transfert  
 Le Surmoi  
 Le narcissisme  
 Un exhibitionniste  
 Louis a fantasmé  
 Castration  
 Simon fait son Œdipe  
 Simon fait son Œdipe  
 Mère castratrice  
 Mère fusionnelle  
 Nécessité de « tuer » la Mère  
 ...et le Père  
 Femme castratrice  
 Femme masochiste  
 Hystérique  
 Obsessionnel  
 (caractère) anal  
 Sophie a l'envie du pénis  
 Luc extériorise sa pulsion de mort  
 Passage à l'acte  
 Léo n'assume pas la Castration  
 Faire son deuil  
 Refouler  
 Ça m'interroge  
 Ça m'interpelle *quelque part*  
  
 L'Autre en moi qui m'a agi  
 Ça a soif *quelque part*  
 Le Sinthome